

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 164-167

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Sur sa route acclamée ou critiquée, notre fanfare peut lever la tête, et forger son courage au feu de l'action. A en juger par la manière distinguée dont elle a fêté M. Matt au jour de la S. Charles, on a le droit d'espérer pour l'année courante, des auditions remarquables. Ces premiers efforts reçurent du reste une prompte et délicieuse récompense : puisque notre succès fut tout parfumé du rhum que vous dispensâtes, Monsieur le Professeur, dans notre café noir...

L'après-midi, malgré le ciel démolé et la pluie qui nous cingle, nous montons en Cries : c'est la traditionnelle promenade aux châtaignes. Les Lycéens, emmitouflés comme en un temps de givre, mais les méninges allégées des syllogismes et des nécessités absolues des mathématiques, s'empressent comme des députés avant la séance, de prendre leur café habituel et de faire une partie de jass aux « Fortifications ». Et à la ferme de l'Abbaye, après la grimpe dans la froidure des coteaux, rien ne vaut de grignoter les fruits bruns et tout chauds, en même temps que l'on boit un délicieux vin nouveau qui vous pique la langue. Et le fromage, je n'en cause point ! Alexis se croyait en Gruyères ! Nous remercions M. le Procureur de son aimable générosité...

Afin de fuir l'averse, on se tasse dans les hangars, certains dans l'obscurité idyllique : hurlements, bousculades, rires, impatiences ; MM. les surveillants se fauillent tant bien que mal dans les rangs pour la difficile distribution : un brouhaha de cirque. Le lendemain, les voix éraillées sont nombreuses.

Pour faire diversion ou pour ne pas se donner le loisir de reprendre sérieusement le travail, les Agauniens, sans tergiverser, décident de fêter la reconstitution de leur Comité à Martigny. Gentil départ en camion, Kneippe habituelle, le temps pour quelques-uns de faire une tournée dans la cave de l'ami Jean, et vous pensez bien, bruyante rentrée. Des visages sont plus colorés que de

coutume, d'autres plus pâles, tous joyeux. Alexis — toujours lui — distribue des pommes à tous le vents et va jusqu'à prendre la salle d'étude pour une salle de bal.

... L'été n'est plus. L'automne va bientôt mourir. Les coteaux apparaissent comme de grands carrés jaunes et roux. Il y a, sur eux de la brume, et plus on regarde loin, plus elle est épaisse. Ce temps maussade nous laisse tristes quand on aime la lumière aveuglante du plein midi, le pays qui s'anime comme un grand sourire. On entend claquer en larges gouttes le brouillard qui tombe des platanes. Des corbeaux planent ; ils poussent des cris rauques dans le ciel humide et froid, font, avec leurs ailes, des croix sombres au-dessus des toits d'où sort la fumée lente. Dans les chemins, des flaques d'eau noires ; dans la campagne, la nudité des arbres, aux toits les gouttières aux chants entrecoupés comme ceux des palombes...

Ce soir, les tuyaux du chauffage ronronnent une chanson douce. Des bouffées de chaleur nous pénètrent.

Mais voici que la neige chuchote et revêt la nature d'une blancheur d'hyménée... Les misérables mendieront avec leurs mains rouges ; en riant de frissons, ils iront mourir dans les soirs blancs. Les bêtes souffriront. Mais conséquence plus grave encore, cette première neige donnera sans doute aux Rhétoriciens l'occasion d'exercer leur patience dans la dure facture du premier sonnet. Les vers, me disait un ami, doivent éclater au temps de notre jeunesse heureuse, quand nous vivons dans le rayonnement du génie magique. Plus tard, dans les fièvres de l'activité, finie la poésie aux étoiles tremblantes ! Enthousiastes donc, les beaux messagers des aubes à venir, transpirent à faire sangloter leurs rimes, à dérouler leurs strophes comme des tentures, à faire passer tout l'orchestre dans de lourds alexandrins.

Cependant que nos parnassiens se perdent dans l'inspiration rebelle, les aînés, gravement, par des déductions aussi soutenables qu'évidentes, donnent force commentaires sur le procès Conradi. Les journaux s'arrachent, les pages de plaidoirie se dévorent. De futurs avocats qui se figurent déjà soulevant des auditoires très impressionnables, pèsent minutieusement tous les faits, affirment qu'un homme criminel est toujours intéressant : c'est une

cible pour la miséricorde. Les pronostics se lancent : on se groupe avec des airs anxieux et surexcités, quand on nous annonce le verdict d'acquiescement ; et on ne s'étonne pas de cette audace judiciaire.

Le procès s'oublie. Et tandis que clandestinement l'ex-kronprinz donne fin à son exil, nos sportifs défendent les couleurs du Club « Helvetia » contre leurs amis de la Capitale. Je ne prise pas beaucoup le foot-ball, mais on m'en voudrait certainement si je ne mentionnais ici la brillante victoire des nôtres attribuée en bonne partie à la vigilante garde de Léon-le-Grand.

Les musiciens et les chanteurs eurent leur tour. Pour éviter toute controverse et qu'on ne m'accuse pas de jugement téméraire, je laisse la parole à M. Meli, la sommité morale du Collège :

« Le soir de la Ste Cécile rassembla au réfectoire le monde des musiciens et des chanteurs. Pendant qu'en étude on feuilletait des dictionnaires grecs et des tables de logarithmes, les disciples de sainte Cécile écossaient des châtaignes avec une joie maligne et goûtaient le vin blanc, qui, dit-on (étant abstinent je m'abstiens de juger), fut excellent. Tout naturellement, notre sainte patronne se fit représenter par de petits archanges. Leurs voix délicates voltigèrent si haut dans les sphères célestes que nous, pauvres mortels attachés à la terre, nous ne pouvions les suivre. Cependant, la chanson allemande, fort bien donnée, eut le don de toucher l'âme poétique de quelques Rhétoriciens. Le petit orchestre, monté sous la direction de notre excellent ami André, dont les lecteurs des Chroniques connaissent les goûts artistiques, remporta un plein succès. L'audition du concert de l'Orchestre Romand a déjà porté des fruits. Grisés par ces délices, nos musiciens ont eu l'heureuse idée, avec l'assentiment de notre aimable Directeur, de faire apprécier leurs talents. Ils ont atteint leur but : rien ne manquait, ni le violon solo, ni la redingote du chef. Nos vœux les plus sympathiques vont à cette nouvelle phalange pleine de promesses ».

Et, pour finir, nous avons eu l'insigne honneur d'entendre une magnifique conférence donnée par M. Jacques Maritain sur « S. Thomas, apôtre des temps modernes ».

Nous fûmes émerveillés qu'une question si complexe et ardue pût nous être présentée avec une telle clarté, Nous ne saurions trop remercier M. Maritain de son attention à notre égard. Sa bonté, son amabilité qui se lisent sur son visage, son parler simple et les enseignements que nous avons bus sur sa bouche durant plus d'une heure ne s'effaceront pas de notre souvenir.

André CHAPERON, Phil.